

Continuité africaine

dimanche 29 juillet 2007, par [Le Monde](#) (Date de rédaction antérieure : 28 juillet 2007).

En Afrique, comme en France, Nicolas Sarkozy rêve de « rupture ». Dans un discours prononcé à Dakar, il a entrepris de changer les fondements de la relation France-Afrique. En veillant d'abord à « décomplexer » la France de l'expérience coloniale. Certes, les colonisateurs *« ont eu tort »*, a affirmé le président de la République. Mais ils ne sont pas responsables, selon lui, des maux actuels de l'Afrique : guerres fratricides, génocides, dictatures, corruption. *« Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire. Jamais il ne s'élance vers l'avenir, jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin »*, a-t-il lancé aux « jeunes d'Afrique ».

Sans leur demander de renier leurs racines, M. Sarkozy les a invités à prendre leur destin en main, en s'appropriant l'héritage européen, *« les droits de l'homme, la démocratie, l'égalité et la justice »*, pour faire naître une *« Renaissance africaine »*. Un « conseil d'ami » qui a valu à M. Sarkozy d'être dénoncé comme un donneur de leçons par la presse africaine.

Mais a-t-il, lui-même, mis sa promesse de « rupture » en pratique ? Renonçant à une tournée africaine élargie qui aurait pu sortir la France de son pré carré traditionnel d'obligés, le président de la République a choisi le Sénégal, où le président Wade en est réduit à applaudir à sa politique d'immigration restrictive, et le Gabon, où il a assuré le président Bongo, au pouvoir depuis quatre décennies, de la bienveillance française.

Or un autre périple était possible, et fut d'ailleurs envisagé. Menant le président français vers un pays anglophone en expansion – le Ghana –, vers le plus grand pays francophone – la République démocratique du Congo –, ou en Afrique du Sud, il avait été préparé. Mais la pression exercée par le président gabonais, Omar Bongo, et surtout le choix finalement opéré, alors que l'entourage présidentiel était divisé, en ont décidé autrement. *« La rupture ne consiste pas à ne pas aller dans les pays amis de la France »*, a justifié M. Sarkozy.

Rendre visite à un vieux président gabonais indéboulonnable et visé par une enquête sur l'origine de sa fortune investie en France, au lendemain d'une « adresse aux jeunes d'Afrique », n'était pas le meilleur moyen de rompre avec plus de quarante ans de « Françafrique ». Et ce n'est pas l'épisode libyen, avec la libération des infirmières bulgares et la fourniture très contestée du nucléaire civil au colonel Kadhafi – seul épisode où M. Sarkozy aura finalement imprimé sa marque –, qui effacera l'impression laissée par ce voyage.

S'il y a eu rupture, c'est finalement avec les promesses du candidat Sarkozy qui, alors très critique envers Jacques Chirac, promettait de construire une « relation nouvelle, assainie, décomplexée » avec l'Afrique. La rupture avec la « Françafrique », elle, attendra.

P.-S.